

Vivre ici en venant d'ailleurs

Caméléon migrateur

Le voyage rythme la vie de César Evora. Après une enfance capverdienne et une adolescence sénégalaise, il vit en Suisse depuis 31 ans.

« Je m'asseyais sur un rocher, je regardais au loin. Je voyais tous ces paquebots, et je me disais, il faut que j'y aille. La lune vagabondait dans l'espace... » C'est de ses longs face-à-face avec l'océan que César a peut-être développé son âme de poète. Né en 1960, il n'a alors que quelques années, mais sait déjà qu'il quittera un jour son pays, comme la majorité de ses compatriotes fuyant les années de sécheresse du Cap-Vert ; comme sa mère, nourrice à Dakar dans de riches familles européennes ; comme son frère Orlando, cuisinier dans la marine marchande hollandaise.

« Malgré leur aide, nous vivions dans la pauvreté », se souvient César. Une pauvreté adoucie par la musique, « la matière première » de l'archipel, et bercée par l'amour de sa tante, celle qui partira aux Etats-Unis rejoindre son fils. « Je m'accrochais à sa robe, mes larmes emplissaient l'océan. Elle a agité son mouchoir jusqu'à ce que son bateau ne soit plus qu'un point sur l'horizon. » Quelques semaines plus tard, c'est à lui de prendre le large avec sa mère et son frère Adalberto. Direction : « L'Afrique, la mère patrie ».

Après un voyage riche en péripéties, le petit clandestin passe la douane suisse qui, comme un signe du destin, représentait alors les intérêts portugais dans le port de Dakar. « Le douanier a fermé les yeux. » Et le Sénégal lui a ouvert les bras.

Sa première surprise : « Les hommes s'habillaient comme des prêtres ! » La djellaba devient soutane pour l'enfant de chœur étonné aussi de voir « des noirs aussi noirs », puis « un blond aussi blond » lorsqu'il rencontre Alfred, le nouvel amour de sa mère. « Il va changer notre vie. Il va m'aider dans mes devoirs, m'aider à compter. Pour

un Suisse, c'était pas compliqué ! », raconte César en riant.

La musique dans la peau

C'est Alfred aussi qui, dans son retour au bercail, entraîne sa nouvelle famille. César arrive en novembre 1979, à 19 ans et demi, après une escale de plusieurs mois à Lisbonne chez l'un de ses frères. Passeport portugais et capverdien en poche, il reçoit d'office son permis B.

« Arrivé en Suisse, à part le froid, je n'ai pas eu de choc. Grâce à Alfred, je connaissais déjà le pays avant même d'y mettre les pieds. » César s'intègre rapidement. Le français est sa langue - au même titre que le créole capverdien, le portugais, l'anglais et même le wolof - et la musique n'a pas de frontière.

Percussionniste, choriste et chanteur dans plusieurs groupes de reggae, de musique africaine et capverdienne, sa vie d'artiste est ponctuée de petits boulots, de formations, et de tournées en Europe et en Jamaïque où il étanche sa soif à la source du reggae et s'y découvre une vocation humanitaire. Une de plus pour César qui entre au séminaire pour devenir prêtre, avant d'en sortir... Pour l'amour d'une femme. L'union donnera naissance à un fils, et à l'organisation Neuchâtel humanitaire créée pour acheminer du matériel scolaire au Cap-Vert. Un pont avec sa terre natale qu'il n'a encore jamais emprunté. Mais le poète musicien sait que son regard se portera, à nouveau, un jour, sur l'océan de son enfance. Avec un rêve dans ses bagages, celui de retrouver la trace de son père, militaire emprisonné pour avoir peint sur les murs ses convictions : « À bas le colonialisme ! Vive le Cap-Vert libre ! »

« Mon deuxième berceau »

« C'est Alfred, le mari de ma mère, qui m'a

donné les mots clés pour pouvoir me comporter ici. La première impression est l'absence de chaleur humaine. Mais c'est comme un feu dont tu ne vois pas les flammes. Il faut s'approcher de la source pour voir qu'il existe. Ensuite, quand un Suisse te donne la main, c'est pour la vie.» Au début des années 1980, les Africains sont rares à Neuchâtel. «On était obligé de se mélanger. Les ghettos n'existaient pas. À mes frères africains, je leur dis toujours que c'est à eux de changer de mentalité pour changer celle des autres. Même s'il y a du racisme, comme partout, c'est à nous d'aller vers les Suisses qui nous ont ouvert leurs portes.» S'il devait définir le Neuchâtelois ? «Il va au travail, s'occupe de sa famille, mais pas de la vie de ses voisins. C'est quelqu'un de très vivant mais discret. J'aime les gens de ce pays. Neuchâtel, c'est mon deuxième berceau. Je ne suis pas Suisse sur les papiers, mais dans le cœur.»

Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel.

Aline Andrey

| |
|---|
| l'archipel a encore besoin économiquement de l'aide internationale et de sa diaspora plus importante en nombre que ses habitants. |
|---|

| |
|---|
| Statistiques : 22 personnes d'origine capverdienne résident dans le canton de Neuchâtel. |
|---|

Le Cap-Vert en bref

Superficie : 4033 km² (10 îles).

Population : 500 000 d'habitants (sans compter la diaspora estimée à 700 000).

Capitale : Praia.

Chef de l'Etat : Pedro Pires.

Histoire : Les îles sont vierges quand les premiers Portugais arrivent en 1456. L'archipel connaît la prospérité au 17^e siècle grâce au commerce des esclaves, puis au 19^e avec l'ouverture des lignes transatlantiques. Régulièrement, la famine, due aux sécheresses et au manque de matières premières, frappe les Capverdiens. En 1956, Amilcar Cabral fonde le Parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert (PAIGC). Le Cap-Vert obtient son indépendance en 1975 après la chute du dictateur Salazar. Le pays vit sous un régime socialiste jusqu'en 1990. Il s'ouvre alors au multipartisme. Stable politiquement,